

d'harmonies mystérieuses qui n'ont pas besoin des secours de tous les sens pour parvenir à l'âme, il grandit à ses propres yeux, ce pauvre enfant jadis rebuté partout ; son cœur se dilate... Voilà la vie qui convient au sourd-muet. »

La libéralité de Madame Masson, propriétaire de la Seigneurie de Terrebonne, a permis de réaliser le vœu du P. Bélanger. Au mois de février 1882, Madame Masson donnait à l'institution une terre contenant 130 arpents située à quelques minutes de la ville de Terrebonne, le long de la ligne du chemin de fer de Québec. Le 8 mai 1882, on y installa une ferme-école avec un certain nombre d'élèves. La maison d'habitation est un rectangle ayant 112 pieds de façade, à deux étages, avec de vastes greniers : le premier étage solidement construit en belles pierres extraites de la propriété, et le second en bois. On accède au second étage au moyen de rampes en pentes douces très faciles pour les voitures et charriots : ingénieuse disposition qui facilite l'engrangement des fourrages.

C'est là qu'on commença l'enseignement agricole sous la conduite d'un frère compétent, et fort expert en ces matières, qui s'est fait architecte pour construire la maison actuelle, mécanicien pour réparer les machines agricoles, et à qui tout ce qui concerne l'agriculture est familier, le frère Charest.

On reçut là quinze élèves. Terrebonne, qui mérite son nom au point de vue de la fertilité du sol, est un pays où l'on peut faire l'élevage avec profit. C'est de ce côté que l'on dirigea l'exploitation. Une partie des terres fut mise en pâturages, une partie réservée pour la culture des céréales, une autre pour les plantes fourragères, pour la pomme de terre, etc.

A cette époque, le P. Bélanger sollicita du gouvernement l'établissement à Terrebonne d'une grande école expérimentale où l'institution des sourds-muets établirait sa principale maison. Il ne fut pas écouté. Comme d'un autre côté, on ne pouvait sur une propriété de 130 arpents, cultivés en céréales et en fourrages, utiliser avec profit qu'un petit nombre d'élèves, on dut songer à établir dans une situation plus favorable l'école d'agriculture des sourds-muets.

Non loin du Mile-End se trouvaient plusieurs propriétés à vendre appartenant à Lord McDougall, John Pratt et Strachan, contenant environ 210 arpents. L'Institution en fit l'acquisition.

Sur ces propriétés il y avait un cottage et des bâtiments de